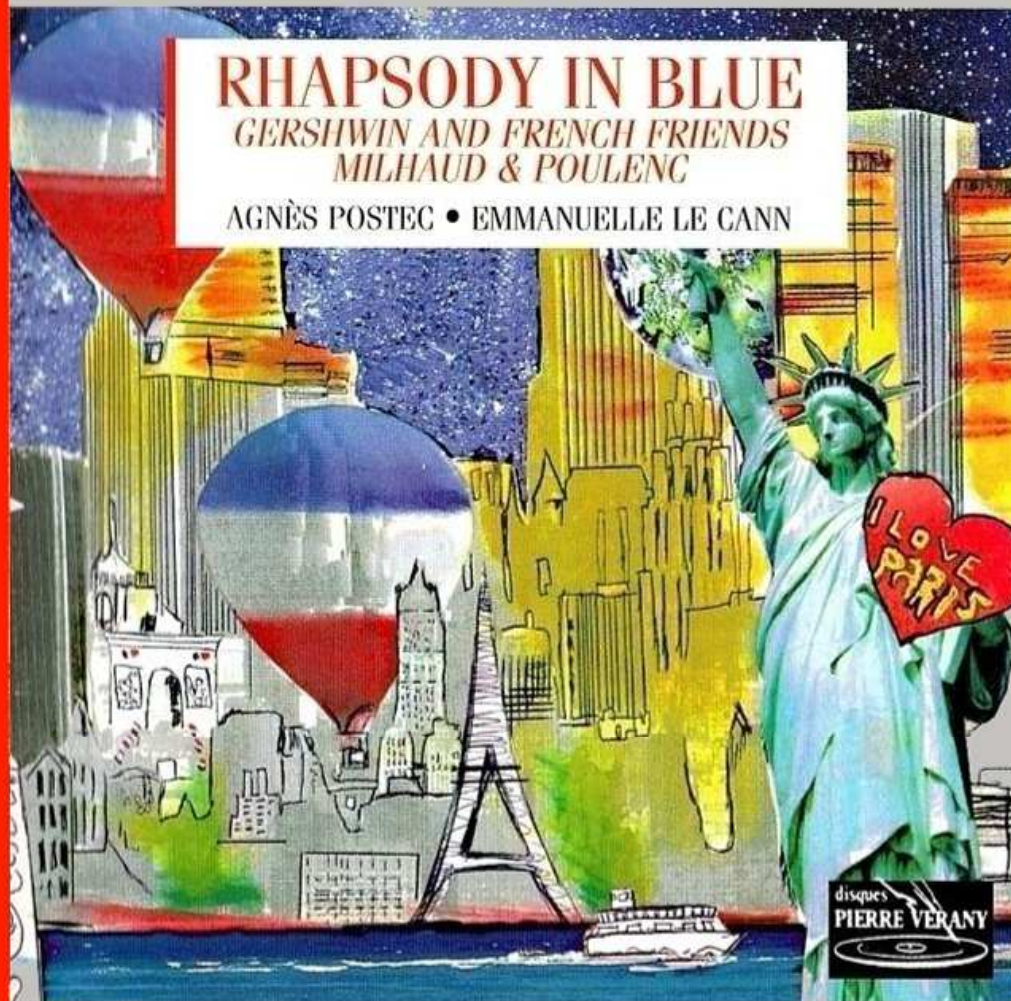




Photo : D.R. X

AGNÈS POSTEC • EMMANUELLE LE CANN

Morceaux choisis Favourites Morceaux choisis



RHAPSODY IN BLUE

GERSHWIN AND FRENCH FRIENDS
MILHAUD & POULENC

AGNÈS POSTEC • EMMANUELLE LE CANN

disques
PIERRE VERANY

Morceaux choisis Favourites Morceaux choisis

RHAPSODY IN BLUE

Gershwin and french friends

Milhaud & Poulenc

GEORGE GERSHWIN (1898-1937)

1 - Rhapsody in blue (version pour deux pianos)[1924] (17'10)

DARIUS MILHAUD (1892-1974)

2 - Scaramouche (Suite pour deux pianos) op. 165 b [1937]

2 - Vif (2'49)

3 - Modéré (3'38)

4 - Brazileira (2'12)

FRANCIS POULENC (1899-1963)

5 - ÉLÉGIE pour deux pianos (en accords alternés) [1959] (6'34)
Très calme et mélancolique • A la mémoire de Marie-Blanche

6 - CAPRICCIO d'après le Bal Masqué [1952] (4'58)
Frénétique • "To Samuel Barber"

7 - L'embarquement pour Cythère (Valse-Musette pour deux pianos)[1951] (2'08)
Très vite et gai

8 - SONATE pour piano à quatre mains [1918, rév.1939]
à Mademoiselle Simone Tiliard

8 - Prélude - Modéré (2'08)

9 - Rustique - Naïf et lent (1'57)

10 - Final - Très vite (1'59)

11 - SONATE pour deux pianos [1953]
à Gold et Fildale avec autant d'amitié que d'admiration

11 - Prologue - Entièrement lent et calme (6'59)

12 - Allegro Molto - Très rythmé (5'19)

13 - Andante lyrico - Lentement (6'07)

14 - Epilogue - Allegro giocoso (4'48)

Agnès POSTEC - Emmanuelle LE CANN, pianos
Solistes de l'Orchestre Paul Kuentz

Couverture : - The Arrival -
Boris Caminal

La pratique du jeu à quatre mains ou à deux claviers, l'une des plus conviviales qui soit, remonte loin dans l'histoire de la musique puisqu'on attribue aux virginalistes anglais du 17^{ème} siècle les premières pièces connues, *for two to play* de Thomas Tomkins et *for two virginals* de Giles Farnaby. Le genre se développa ensuite chez des clavecinistes comme François Couperin pour atteindre la famille Bach et au-delà Mozart. Au 19^{ème} et au 20^{ème} siècle, cette littérature illustrée par Schubert, Schumann, Fauré, Rachmaninov, Hindemith, Ravel, Stravinski, Messiaen, Ligeti et bien d'autres eut pour effet de mettre en valeur la dimension quasi orchestrale du piano, dimension reconnue à cet instrument dès ses véritables débuts.

C'est le 12 février 1924 que George Gershwin au piano, accompagné par le jazz band de Paul Whiteman, créa la *Rhapsody in blue*. L'œuvre devait être ultérieurement orchestrée dans sa version symphonique avant d'être adaptée pour deux pianos. Prodigieux pianiste, celui qui se comparait volontiers à un "Schubert américain", laisse ici une page marquée par l'esprit du jazz, bien que maints commentateurs aient souligné qu'il ne s'agissait pas à proprement parler d'une partition de jazz.

Résultat d'une commande passée à Darius Milhaud par les pianistes Ida Jankelevitch et Marcelle Meyer, *Scaramouche*, Suite pour deux pianos datée de 1937, est constituée d'éléments d'une musique de scène écrite pour *Le Médecin volant* de Molière. Au premier mouvement vif et joyeux, succède un épisode Modéré très expressif sur un balancement de blues, puis éclate l'étonnante samba de la *Brazileira* finale, libre évocation des rythmes brésiliens qui avait fasciné Milhaud lors des mois passés en 1917 et 1918 à Rio auprès de l'ambassadeur de France, Paul Claudel.

C'est en 1918 que Francis Poulenc composa sa *Sonate pour piano à 4 mains* dont les trois brefs mouvements clairs, transparents et teintés d'humour révèlent les influences de Satie, Chabrier, Ravel et Stravinski pour lequel Poulenc éprouvait une profonde admiration.

L'Embarquement pour Cythère, délicieuse valse musette écrite par Poulenc en 1951 en souvenir des mois d'été passés dans son enfance à Nogent-sur-Marne chez sa grand-mère, suggère "l'île d'Amour et l'île de Beauté où se trouvaient les guinguettes nogentaises, avec leurs accordéons sentimentaux et gouailleux".

Savoureux autant que spirituel, le *Capriccio* pour deux pianos est tiré d'une cantate profane écrite par Poulenc sur une poésie de Max Jacob, *Le Bal masqué*, alors que beaucoup plus expressive, *l'Élegie*, pièce pour deux pianos construite en accords alternés et conçue en 1959, offre au compositeur le prétexte d'un travail sur les sonorités.

La *Sonate pour deux pianos* composée entre 1952 et 1953, est une des partitions les plus achevées de Poulenc. Commande du duo Arthur Gold et Robert Fizdale, cette page complexe s'articule autour de quatre mouvements sur lesquels l'auteur s'est clairement exprimé : un *Prologue* dont le "second thème, animé, n'est qu'une progression rythmique destinée à faire valoir le lyrisme de la mélodie, extrêmement lente, en ut majeur, qui forme l'épisode central" ; un *Allegro molto*, sorte de "scherzo dont l'intérêt principal réside dans l'épisode médian, *extraordinairement paisible*" ; un *Andante lirico* considéré par Poulenc comme "le centre de l'œuvre" et dans lequel, s'inspirant de sa musique chorale, il a tenté "par endroits, une grande pureté de lignes" ; un *Épilogue* qui n'est pas un vrai finale, "mais précédé par un thème nouveau, la récapitulation des trois autres mouvements".

Adélaïde de PLACE

The practice of duets on keyboard instruments, two players on one instrument or each with an instrument to himself—one of the friendliest of performance practices—goes back a long way in the history of music. The earliest such pieces known are attributed to the seventeenth-century English virginalists, Thomas Tomkins's *Fancies: for two to play* and Giles Farnaby's *Alman For Two Virginals*. The genre was then developed by harpsichordists such as François Couperin, before reaching the Bach family, and later Mozart. In the nineteenth and twentieth centuries, the genre, illustrated by Schubert, Schumann, Fauré, Rachmaninov, Hindemith, Ravel, Stravinsky, Messiaen, Ligeti, and many others, had the effect of bringing out the almost orchestral dimension of the piano, a dimension that was recognised as one of the major features of the instrument from its very early days.

It was on 12 February 1924 that George Gershwin at the piano, accompanied by Paul Whiteman and his jazz band, gave the first performance of *Rhapsody in blue*. The work was later orchestrated to provide a symphonic version, before finally being adapted for two pianos. In this piece, Gershwin—who was a prodigious pianist, readily describing himself as an 'American Schubert'—left a work that was marked by the spirit of jazz, although many commentators underline the fact that it is not strictly speaking a jazz score.

Darius Milhaud's *Scaramouche*, a suite for two pianos, dated 1937, was commissioned by the pianists Ida Jankelevitch et Marcelle Meyer. It was based on incidental music written that same year for Molière's *Le Médecin volant*. The first movement, lively and joyful, is followed by a very expressive passage, marked *modéré*, to the swaying rhythm of a blues, before the bright, scintillating samba of the final *Brazileira*, a free evocation of the Brazilian rhythms that had fascinated Milhaud during the months he spent in Rio de Janeiro in 1917 and 1918 as secretary to Paul Claudel, who had been appointed French minister to Brazil.

Francis Poulenc composed his *Sonate pour piano à 4 mains* in 1918. Its three, short movements are bright and transparent, with touches of humour. They show the influences of Satie, Chabrier, Ravel et Stravinsky, the latter of which filled Poulenc with profound admiration.

L'Embarquement pour Cythère, a delightful valse-musette composed by Poulenc in 1951 in remembrance of the summer months he spent as a child at his grandmother's home in Nogent-sur-Marne, conjures up pictures of the *guingettes*¹, on the islands in the river, 'with their facetious and sentimental accordions'.

The delightfully witty *Capriccio* for two pianos was taken from *Le Bal masqué*, a secular cantata composed by Poulenc to a poetical work by Max Jacob, while the much more expressive *Élegie*, a piece for two pianos, based on alternate chords and written in 1959, gave the composer an opportunity to work on sound.

The *Sonate pour deux pianos*, composed between 1952 and 1953, is one of Poulenc's most accomplished scores. Commissioned by the duet Arthur Gold and Robert Fizdale, this complex piece is in four movements, on which Poulenc himself provided a full commentary: a Prologue in which 'the second theme, *animé*, is simply a rhythmic progression, intended to bring out the lyrical qualities of the melody, *extrêmement lente*, in C major, which forms the central episode'; an *Allegro molto*—a sort of 'scherzo, the main interest of which lies in the middle episode, *extraordinairement paisible*'; an *Andante lirico*, which Poulenc regarded as 'the centre of the work', and in which, taking inspiration from his choral music, he attempted, 'here and there, to create great purity of line'; an *Épilogue* which is not a true finale, 'but is preceded by a new theme, a recapitulation of the other three movements'.

1. *Guingette*: a (suburban) café, with music and dancing, usually in the open.

Adélaïde de PLACE
Translation: Mary PARDOE